

DEUXIÈME CAMPAGNE DE PROSPECTIONS ARCHÉOLOGIQUES À MONT-ST-GUIBERT ET NIL-PIERREUX

par

Michel C. DEWEZ (*)

Dans le tome 77 du Bulletin de la Société, nous avons relaté les résultats d'une première campagne de prospections archéologiques effectuées dans la région de Mont-St-Guibert, et nous avons donné un aperçu des découvertes opérées dans cette région par E. Demanet qui y travailla pendant une trentaine d'années. Les résultats des recherches menées en 1965 nous avaient montré l'intérêt considérable que pouvait encore présenter cette région. C'est pourquoi nous avons poursuivi nos efforts au cours de l'année 1966. Ceux-ci furent particulièrement fructueux grâce au concours de MM. R. Lacroix et A. Mercier de Mont-St-Guibert, à qui revient l'honneur de la découverte d'une nouvelle station, que nous désignerons sous le vocable « site VIII », selon la numérotation adoptée lors de notre précédent rapport. Ces chercheurs bénévoles firent également un grand nombre de trouvailles sur le site V à Nil-Pierreux. Nous jugeons utile de présenter cette année un rapport sommaire de cette campagne de prospection qui permet de réunir un millier de documents préhistoriques, allant du Paléolithique Moyen à l'époque de La Tène. Nous sommes redevable à MM. R. Lacroix et A. Mercier d'avoir bien voulu mettre à notre disposition de la manière la plus adéquate que l'on puisse souhaiter, l'entièreté de leurs trouvailles, pour en faire l'étude. Qu'ils veuillent trouver ici nos vifs remerciements. Notre vive gratitude va aussi à notre professeur Mademoiselle

(*) Communication présentée le 23 octobre 1967.

H. Danthine de l'Université de Liège et à Madame M. Ulrix, assistante à la même Université, pour les conseils et les encouragements qu'elles ne cessent de nous prodiguer dans nos recherches.

Documentation recueillie sur le site V (Nil-Pierreux)

Industrie lithique.

- V.1. ÉCLATS : de plus de 40 mm en silex : 138
 de plus de 40 mm en phtanite : 16
 de plus de 40 mm en grès-quartzite de Wommersom : 11
 de moins de 40 mm en silex : 519
 de moins de 40 mm en phtanite : 29
 de moins de 40 mm en grès-quartzite de Wommersom : 8

Éclats de silex ayant subi l'action du feu : 56

Éclats de silex avec traces de polissage (fragments de haches polies etc...) : 68 (dimensions de 11 à 79 mm de longueur).

V.2. DÉBITAGE :

A) *Facès paléolithique et mésolithique* : (en silex noir et brun du genre « Obourg », souvent patiné en blanc, bleuté ou partiellement patiné, parfois avec lustre d'éolisation).

Nuclei : *Pyramidaux diminutifs* : 2 en silex à patine mouchetée bleu et blanc (hauteur : 22,5 et 35 mm)
 1 en grès-quartzite de Wommersom (hauteur : 35 mm).

Prismatiques : à deux plans de frappe opposés convergents : 6 (l'un de ces nuclei est une reprise d'un silex noir à forte patine blanche)

à deux plans de frappe opposés non-convergents : 4

à un plan de frappe : 3

Tablette : une de 35 mm de diamètre.

<i>Lames</i>	<i>lamelles</i>
entières : 6	3
fragments proximaux : 2	
fragments médians : 2	2

En grès-quartzite de Wommersom : 3 lames et 5 lamelles entières. Parmi les lames entières, nous pouvons remarquer particulièrement une lame outrepassée qui a emporté une partie du plan de frappe et qui montre qu'elle provient d'un nucleus à deux plans opposés ; elle a 57 mm de longueur. Une autre lame, à légère patine bleutée, atteint la longueur, exceptionnelle pour l'échantillonnage recueilli, de 95 mm ; elle montre aussi la trace de deux plans opposés. Une lamelle complète, longue de 17 mm et large de 5,5 mm, présente exactement la même patine que les nuclei pyramidaux diminutifs ; elle provient manifestement d'un nucleus de ce type.

B) *Faciès néolithique* (en silex gris, beige, exceptionnellement brun ; certains silex paraissent provenir de Spiennes, certains éclats de silex jaune cire sont assez proches du silex du Grand-Pressigny sans que l'on puisse pour autant leur attribuer avec certitude cette origine).

Percuteurs : En général plus ou moins sphériques, en silex gris, ils ont un diamètre de 41 à 78 mm, et peuvent atteindre 200 gr. Des percuteurs ont aussi été confectionnés sur des débris de haches polies, nous les répertorions sous cette rubrique.

Ketouchoirs : 2, ce sont des éclats épais de section plus ou moins triangulaire, de 50 à 60 mm de longueur, dont les bords présentent des traces de percussion et qui sont complètement émoussés par abrasion sur toute leur longueur. (Voir à ce propos J. SERVAIS et J. HAMAL-NANDRIN, 1929).

Nuclei : Prismatique à un plan de frappe : 1

Globuleux : 9

A enlèvements d'éclats centripètes : 1

Atypiques : 2

Ces nuclei sont de dimensions nettement plus grandes que les nuclei de type paléolithique ou mésolithique, ils atteignent jusqu'à 100 mm de longueur.

Bords : un bord avec une portion de flanc de nucleus (long. 90 mm)
un bord (éclat à crête)

	<i>Lames</i>		<i>Lamelles</i>
	Brutes	Retouchées	Brutes
Entières :	5	5	7
Fragm. Prox. :	22	2	1
Fragm. Méd. :	23	20	4
Fragm. Dist. :	10	13	2
A crête :	3	1	

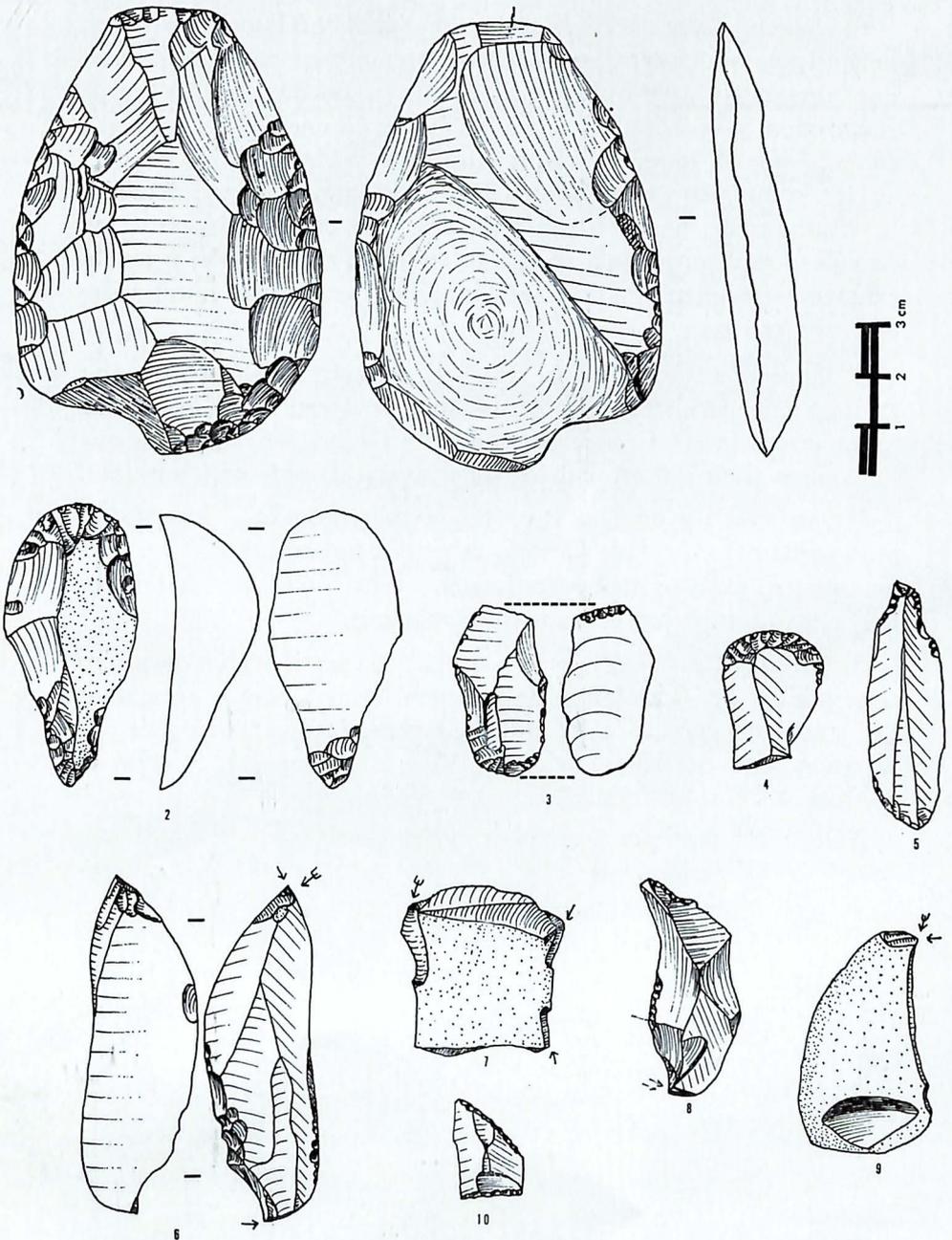


PLANCHE I : (Site V, excepté la fig. 10).

1. Biface en phtanite ; 2. Grattoir caréné à rétrécissement basilaire ; 3. Grattoir à front proximal et retouche inverse distale ; 4. Grattoir ; 5. Zinken (Bec) d'axe ; 6. Burin double ; 7. Burin triple ; 8. Burin transversal opposé à un bec ; 9. Burin sur éclat cortical ; 10. Trapèze rectangle (Pointe de Vielle) du site VIII.

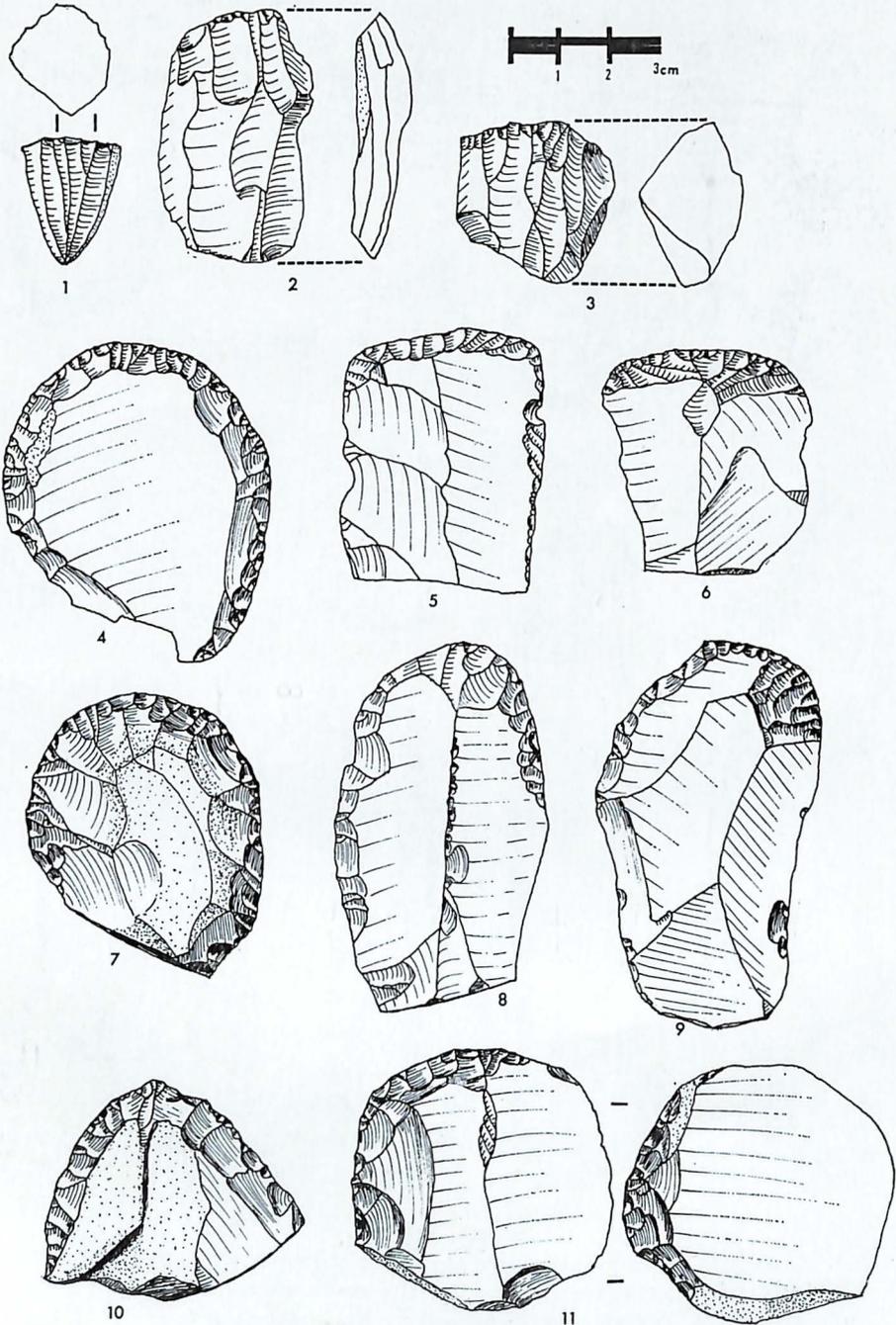


PLANCHE II : (Site V).

1. Nucleus pyramidal diminutif ; 2. Nucleus prismatique à deux plans opposés ; 3. Nucleus prismatique à deux plans opposés et convergents ; 4 et 7. Grattoirs à front arrondi, sur éclats assez larges ; 5 et 6. Grattoirs à front plus ou moins rectiligne ; 8 et 9. Grattoirs à front arrondi sur éclats allongés ; 10. Grattoir à front ogival ; 11. Grattoir double alterne.

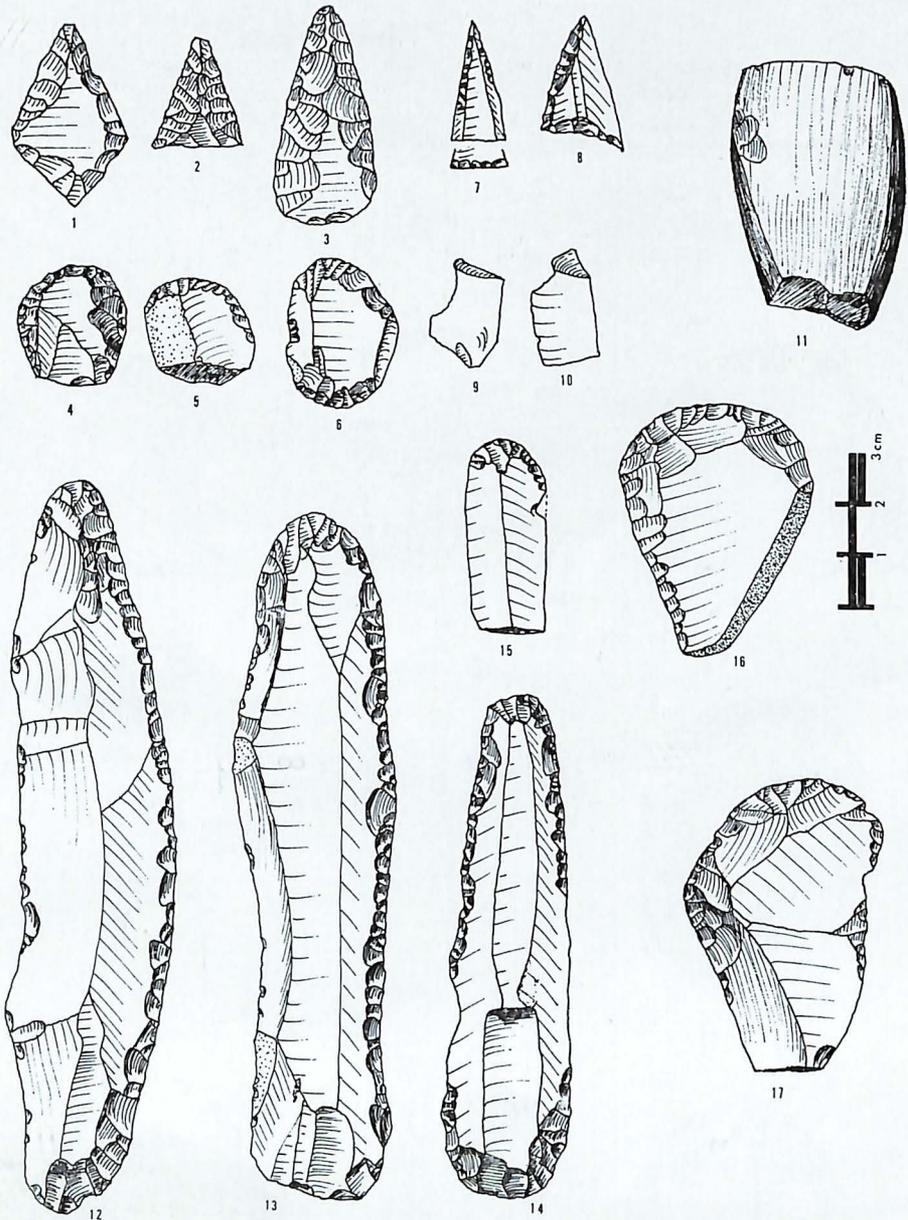


PLANCHE III : (Site V).

1. Pointe de flèche losangique ; 2. Pointe de flèche triangulaire ; 3. Pointe de flèche foliacée ; 4 et 5. Grattoirs unguiformes ; 6. Grattoir sub-unguiforme double ; 7. Pointe du Tardenois ; 8. Triangle à un côté concave ; 9. Microburin de base ; 10. Microburin de pointe ; 11. Hachette polie en phtanite ; 12, 13 et 14. Lames retouchées ; 15. Grattoir en bout de lame ; 16. Grattoir à front arrondi ; 17. Grattoirs à deux fronts arrondis.

V.3. INDUSTRIE LITHIQUE, OUTILLAGE.

A) *Paléolithique ancien.*

Un instrument biface en phtanite. Ses dimensions sont 90 mm de longueur, 62 mm de largeur maximum, 14 mm d'épaisseur maximum. L'une des faces est taillée avec beaucoup plus de soin que l'autre, cette dernière est malheureusement abîmée par un éclat de gel assez vaste. Ce biface pourrait appartenir au Paléolithique moyen. Notons que le site paléolithique de Franquénies, où une vingtaine de bifaces en phtanite furent récoltés (DUPRÉEL, 1937) est éloigné d'environ six km de Nil-Pierreux. D'autres bifaces en silex furent également trouvés à La Quénique, plateau situé à côté du gisement de Franquénies (Goblet d'Alviella, 1897).

B) *Paléolithique supérieur, épipaléolithique, mésolithique.*

Burins, zinken, perçoirs :

Nous employons ici le terme « Burin par enlèvements opposés » dans le sens donné au « Burin dièdre » de D. DE SONNEVILLE-BORDES et J. PERROT (1956), l'imprécision de ce terme ayant été montrée par le Dr. PRADEL (1963). Tous les burins sont en effet dièdres par définition. La terminologie proposée par le Dr. Pradel est « Burin par enlèvements inverses » ou opposés ; nous préférons « opposés », car pour un retouché, la qualification « inverse » implique qu'elle concerne la face inférieure d'un outil.

Un burin prismatique nucléiforme.

Un burin d'angle sur troncature oblique, en grès-quartzite de Wommersom.

Un burin d'angle triple, par enlèvements opposés.

Un burin déjeté et plan prismatique opposé à un burin d'angle par enlèvements opposés.

Un burin d'angle par enlèvements opposés, sur éclat cortical.

Un burin d'angle et plan sur fracture.

Un outil mixte, burin transversal à l'extrémité proximale et bec (ou zinken atypique) déjeté à l'extrémité distale.

Un zinken d'axe, court, en bout de lame dont l'extrémité proximale est retouchée.

Un zinken atypique (sans préparation latérale abrupte) en bout de lame étranglée par encoches alternes.

Un perçoir trièdre en grès-quartzite de Wommersom.

Grattoirs :

Un grattoir caréné à rétrécissement basilaire, avec retouches couvrantes inverses sur la partie proximale. (Les grattoirs à rétrécissement basilaire et même vraiment pédonculés, sont bien connus dans le groupe de Welhen, mais ils semblent présents aussi dans certains sites magdaléniens comme Petersfels par exemple (SCHWABEDISSEN, 1954). On connaît également des grattoirs pédonculés dans le Gravettien à pointes de la Font-Robert, aux Vachons, à Laussel etc... (LALANNE et BOUYSSONIE, 1941-1946). Un grattoir atypique, proche du genre « Caminade » ; le front du grattoir se trouve sur la partie dorsale de l'extrémité proximale, l'extrémité distale porte une retouche oblique inverse, trop peu abrupte pour être qualifiée de troncature (Long. 32 mm). (Pour le grattoir Caminade, voir MORTUREUX et DE SONNEVILLE-BORDES 1956).

4 grattoirs carénés, dont un à museau.

Un grattoir en bout de lame courte, en silex gris, et un semblable, à front plus haut, en grès-quartzite de Wommersom, un grattoir en bout d'éclat allongé. Un grattoir microlithique (14 mm de longueur sur 12 mm de largeur) en grès-quartzite de Wommersom.

Un racloir latéral sur éclat.

Divers :

Une lamelle à troncature oblique distale.

Une lamelle à bord abattu rectiligne, en silex gris.

Une pointe du Tardenois en silex gris.

Un triangle à un côté concave, en silex gris.

Trois microburins de pointe.

Un microburin de base.

*C) Néolithique et divers.**Hache, ciseau, tranchet :*

Une hachette polie en phtanite (longueur : 53 mm).

Deux tranchants de hache polie (largeur du tranchant : 47 et 58 mm).

4 fragments médians et talons de haches polies, transformés en percuteurs (de 41 à 67 mm de longueur).

4 fragments de haches polies, transformés en nucleus à enlèvements périphériques centripètes (de 54 à 59 mm de longueur).

Un ciseau taillé sur les deux faces, avec début de polissage ; les traces de polissage intéressent seulement les deux extrémités de cet outil (longueur : 107 mm, largeur médiane : 33 mm, épaisseur maximum : 26 mm).

Un tranchet monoface à biseau simple (type I de la typologie d'ANGELROTH, 1957).

Armatures :

Une pointe de flèche à pédoncule et ailerons récurrents, du type fréquent au Chalcolithique (longueur : 18 mm).

Six pointes de flèches foliacées à retouches couvrantes bifaciales, l'une d'elles est cependant monoface (long. de 29 à 43 mm).

Une pointe sub-losangique (long. 35 mm).

Trois pointes de flèches triangulaires, bifaces (longueur de 20 à 28 mm). L'une d'entre elles est exceptionnellement patinée en blanc-grisâtre !

Une pointe à base concave, la base est aménagée par des retouches inverses, la face supérieure porte des retouches couvrantes seulement dans la partie distale.

Une pointe atypique, sub-foliacée, à retouches périphériques très obliques mais non couvrantes, bifaciale (long. 40 mm).

Fragments de pointes de flèches : 7. Un fragment proximal provient sûrement d'une pointe foliacée, un fragment médian semble provenir d'une pointe triangulaire.

Lames retouchées :

41 lames et fragments de lames sont repris dans l'inventaire des lames néolithiques (cf. *supra*). Le nombre restreint de fragments proximaux retouchés est probablement dû au fait que ces lames étaient surtout retouchées dans leurs portions distales et médianes. Deux de ces lames entières dépassent 100 mm de longueur (130 et 138 mm) ; mais d'après les dimensions des fragments recueillis, on peut se rendre compte que la longueur moyenne de ces lames devait se situer aux environs de 100-110 mm. Les retouches, marginales, intéressent soit les deux bords, soit un seul, soit un bord d'une manière continue et une partie seulement de l'autre bord. Nous avons également un exemplaire qui présente des retouches sur les deux bords de la moitié distale et sur les deux bords proximaux et la base, une portion de tranchant brut étant réservée dans la partie médiane.

Ces retouches sont normalement directes, très rarement alternes, jamais entièrement inverses ; elles peuvent être relativement abruptes, spécialement dans la partie proximale. L'extrémité distale est toujours soigneusement retouchée d'une manière oblique à semi-abrupte. L'une de ces lames porte un lustre d'utilisation et même un léger poli sur la partie droite de son extrémité distale. On peut imaginer que la partie agissante de ces lames était constituée surtout par l'extrémité distale, qui présente un peu l'aspect d'un front de grattoir assez étroit, en museau convexe ou ogival. Les retouches marginales sur la plus grande partie de la lame pouvaient être pratiquées pour en faciliter la préhension, mais elles pouvaient aussi former un long racloir, ou un couteau capable de scier aisément du bois. Ce qui en ferait un instrument mixte, à deux parties agissantes : l'extrémité distale, ce dont nous avons la preuve, et le bord de la lame, ce qui est possible. Ces lames retouchées semblent être un outil caractéristique de notre Néolithique final. On les a retrouvées en grande abondance à Mesnil-St-Blaise et à Hastedon : grandes lames retouchées sur les bords, grandes lames-grattoirs de de Loë (DE LOË, 1928). Elles furent parfois désignées par le terme « retouchoir », qui ne peut leur convenir, et qui doit être réservé à un instrument éventuellement laminaire, dont une grande partie des bords est abrasée par de nombreuses pressions, comme on peut en voir sur les fronts de percuteurs. (Cfr. J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS, 1929, p. 16).

Fragments de meules :

Six fragments de meules. 4 sont en grès rougeâtre, une est en grès jaunâtre, une autre est en grès à grains très fins, proche du quartzite. Elles sont soit très légèrement concaves, soit plates. Leurs dimensions vont de 106 à 55 mm de longueur, la largeur de la surface active va de 99,5 à 86,5 mm, les épaisseurs maxima sont de 50 à 25 mm. Il s'agit donc de fragments de meules de petites dimensions, de forme allongée.

Grattoirs et racloirs :

Nous avons tenté de classer une soixantaine de grattoirs qui nous paraissent appartenir au Néolithique selon la morphologie de leur partie active, c'est à dire le front du grattoir.

A) *A Front arrondi* : a) Sur éclats assez larges, beaucoup d'entre eux sont semblables aux « grattoirs en fer-à-cheval » des anciens auteurs. Les bords latéraux sont habituellement retouchés. Les proportions longueur/largeur s'approchent de 5/4. Nous en avons retrouvé 20, dont un fragment.

b) Sur éclats allongés, en général les bords latéraux sont partiellement retouchés. Les proportions longueur/largeur s'approchent de 7/4. Nous en avons 21, dont un est double.

c) En bout de lame et de lamelle, en général il s'agit de lamelles assez larges (12 à 12,5 mm) : 4.

B) *A front plus ou moins rectiligne* : Sur éclats, dont les bords latéraux sont rarement retouchés : 9.

C) *A front ogival* : Sur éclats, dont deux ont le front déjeté : 4 (L'un d'eux a exceptionnellement une longueur inférieure à 30 mm).

D) *A front denticulé* : Un seul exemplaire, sur éclat épais.

E) *Divers* : Un grattoir en bout d'éclat non retouché, peu typique.

Un grattoir atypique, à front sinueux, en surplomb, sur éclat épais, en grès-quartzite de Wommersom.

Deux grattoirs nucléiformes.

F) *Fragments de grattoirs* : 8.

G) *Racloirs* : 8 racloirs divers. Deux sont confectionnés sur des petits éclats plus larges que longs, ce sont des racloirs transversaux. Un racloir a été aménagé sur un éclat de percuteur.

Divers :

Un outil caréné allongé, de section triangulaire ; la face inférieure est lisse et plane. Il appartiendrait aux rostrocarénés selon la typologie de de Heinzelin (J. DE HEINZELIN DE BRAUCOURT, 1962). Ses dimensions sont de 60 mm de longueur, 22 mm de largeur médiane et 21 mm de hauteur médiane.

Un outil denticulé assez robuste, à retouches bifaciales.

Un éclat sub-circulaire, retouché, qui a subi 3 enlèvements successifs et courbes dans l'épaisseur du bord, à la manière des burins transversaux, mais qui ne présente pas le dièdre utile des burins. Pièce ratée ?

V.4. CÉRAMIQUE :

14 fragments de céramique ont été retrouvés, concentrés en deux endroits du site.

Notre reconnaissance va à M. M. Mariën, Conservateur aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, qui a bien voulu examiner les plus significatifs de ces fragments et nous montrer des exemplaires comparatifs. Il semble que la majeure partie pourrait appartenir à l'époque de La Tène finale, spécialement en ce qui concerne un fond à pâte sombre, un fragment décoré de trois bandes horizontales parallèles et quelques fragments à pâte intérieure noire et couche superficielle rougeâtre, d'une épaisseur moyenne de 11 mm. Un bord d'un plat à pâte épaisse assez mal cuite, d'une épaisseur de 15 mm, pourrait être plus ancien, peut-être néolithique ?

Conclusion

Comme nous l'avons vu, la typologie permet de proposer une classification en faciès. Si certains documents sont des éléments bien représentatifs d'une période, d'autres ont une répartition chronologique plus vaste, à tel point qu'il est parfois impossible de les attribuer à un groupe culturel plutôt qu'à un autre. C'est ainsi que nous pouvons tout au plus ébaucher les hypothèses qui nous paraissent les plus vraisemblables. Ces hypothèses peuvent trouver un support non négligeable dans une interprétation du rôle des techniques de débitage et de la valeur des patines.

Les techniques de débitage paraissent refléter 4 phases distinctes :

A) Des nuclei assez volumineux, souvent globuleux, et des percuteurs en silex, assez lourds, parfois sur débris de haches polies, en silex gris et beige, auxquels on peut associer un débitage d'éclats de dimensions moyennes (40-60 mm) pouvant fournir entre autres des grattoirs.

On peut imaginer que, de même que les rognons devant servir de nucleus, des pièces toutes préparées étaient également importées, comme des haches taillées prêtes pour le polissage et peut-être même de grandes lames à retoucher sur place.

B) Des nuclei pyramidaux diminutifs, ayant produit des micro-lithes, surtout des lamelles.

C) Des nuclei prismatiques à 2 plans opposés et convergents, à lames et à lamelles.

D) Des nuclei prismatiques à un plan de frappe et à deux plans de frappe opposés non-convergents, à lames et à lamelles.

L'examen des patines peut se superposer à ce tableau en l'éclairant :

A) Les silex gris et beiges que nous attribuons au Néolithique, ne sont jamais patinés, par contre ils présentent parfois des « miroitements ». Une explication de ces petites plages brillantes, situées à des endroits tout à fait quelconques, a été proposée par Bordes (Bordes, 1950) pour les silex provenant du loess. Il s'agirait d'un cas particulier d'éolisation, touchant éventuellement des parties moins dures du silex. Il semble que pour notre site, riche en éléments de quartz, on puisse concevoir également une action mécanique à faible profondeur : un faible mouvement provoqué par les pluies, les labours, les cultures, les racines d'arbres, peut avoir entraîné un frottement prolongé et une usure de certaines parties du silex.

B) Les nuclei prismatiques diminutifs, ainsi que quelques minuscules éclats et lamelles qui en proviennent, sont en silex brun-noir, à patine blanchâtre mouchetée de bleu. Un de ces nuclei est cependant en grès-quartzite de Wommersom. Certains sont presque entièrement éolisés, ce qui leur confère un aspect « verni ». Aucun outil porteur de cette patine caractéristique n'a encore été découvert. Il est possible que cet outillage soit enfoui en dehors de l'aire labourée qui fait l'objet de nos prospections (?). Ces nuclei peuvent être rapportés à une phase mésolithique à microlithes.

C) Parmi les nuclei prismatiques à 2 plans opposés et convergents, nous en voyons un qui est une reprise d'un silex à forte patine blanche. Il est encore difficile de les situer dans notre chronologie relative. Ils pourraient être épipaléolithiques ?

D) Parmi les nuclei prismatiques à deux plans opposés non convergents, certains sont à forte patine blanche, d'autres ne sont pas patinés. Ils sont tous en silex brun-noir. Un nucleus à patine blanche porte la trace d'un enlèvement postérieur, non patiné, mais éolisé. Ces nuclei paraissent constituer la plus ancienne phase du site, aucun vestige d'un débitage paléolithique inférieur ou moyen n'ayant

été retrouvé. Ils pourraient être attribués à un Paléolithique supérieur ou à un épipaléolithique. Nous devons encore signaler un fait intéressant : certains silex se sont patinés en bleuté, parfois même légèrement en blanc, quelques heures à peine après avoir été isolés de leur milieu humide. Lorsqu'il furent remis expérimentalement en milieu humide, ils conservèrent leur patine. Nous savons par ailleurs le rôle important des milieux naturels, calcaire et non-calcaire, milieux à forte teneur en matières organiques etc... pour la formation des patines. Des expériences de laboratoires furent tentées par Curwen (CURWEN, 1940), elles ne permettent cependant pas de résoudre l'ensemble des problèmes posés. Breuil, qui estimait qu'un livre entier serait nécessaire pour traiter du sujet, résumait le problème en écrivant : « il en est de la patine comme de la langue d'Ésope, pour qui s'en sert, c'est le meilleur et le pire des critères... Mais la preuve qu'il vaut, c'est que quiconque l'a critiqué, est obligé de s'en servir le jour suivant » ! (BREUIL, 1937).

Site VIII

VIII.1. SITUATION : Ce site découvert par une prospection de MM. Lacroix et Mercier, se situe à l'extrémité nord du territoire communal de Mont-St-Guibert, au lieu-dit « Les Bruyères ». Le site est établi sur un petit plateau sablonneux, longeant la partie est du bois de Morimont, à environ 150 m au nord du ruisseau le Ruchaux.

VIII.2. INDUSTRIE LITHIQUE. ÉCLATS :

Éclats de silex de plus de 40 mm : 3.

Éclats de silex de moins de 40 mm : 16.

Éclats de phtanite de plus de 40 mm : 9.

Éclats de phtanite de moins de 40 mm : 8.

Éclats de grès-quartzite de Wommersom de moins de 40 mm : 3.

VIII.3. DÉBITAGE :

Un nucleus prismatique à un plan de frappe, en silex gris foncé (Longueur : 72 mm).

Deux nuclei globuleux en silex beige (Longueur : 32 et 30 mm).

Un fragment de tablette, retouché sur la face inférieure, et un fragment distal de nucleus prismatique.

Lamelles et lames courtes :

	En silex	En grès-quartzite de Wommersom
Entières :	2	1
Fragments prox. :	3	1
Fragments méd. :	3	—
Fragment dist. :	—	1

VIII.4. OUTILLAGE LITHIQUE :

Un burin double, à enlèvements opposés, sur lame épaisse, en silex à légère patine bleutée.

Un trapèze rectangle, type « Pointe de Vielle », en silex à légère patine bleutée. La face dorsale de ce document montre que la lamelle à partir de laquelle il fut fabriqué, provenait d'un nucleus à deux plans opposés.

Un grattoir à front plus ou moins rectiligne, en bout de lamelle, en silex gris-beige (long. : 37 mm).

Un grattoir sur éclat retouché, en silex gris-beige (long. : 39 mm).

Un grattoir à front arrondi en bout de lamelle à crête (fragment distal) en silex brun.

Un outil atypique, lamelle à base rétrécie par retouche inverse des deux bords proximaux, en silex noir (longueur : 37 mm).

Conclusion

Bien qu'il soit encore trop tôt pour conclure, on peut déjà noter la variabilité des matériaux présents, avec une certaine abondance de phtanite, phénomène explicable par la proximité des gisements de cette roche. Aucun document typiquement néolithique n'a été trouvé lors de cette campagne de prospection, on ne peut cependant conclure à l'absence d'occupation de cette période avant d'avoir recueilli un nombre plus important de documents, objectif qui sera sûrement réalisé lors de la prochaine campagne. Il semble que l'on puisse déjà établir la présence d'une industrie mésolithique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANGELROTH, H.

1957 Tranchets d'Hastedon. Considérations générales sur les tranchets. *Bull. Soc. r. belge Anthropol. Préhist.*, **68** : 9-15.

BORDES, F.

1950 Du poli particulier de certains silex taillés. *L'Anthropologie*, **54** : 161-163.

- BREUIL, H.
 1937 A propos de la patine des pierres taillées.
L'Anthropologie, 47 : 213-216.
- CURWEN, E. C.
 1940 The white patination of black flint.
Antiquity, 14 (56) : 435-437.
- DE LOE, A.
 1928 *Belgique Ancienne. Catalogue descriptif et raisonné. 1, Les âges de la pierre.*
 Bruxelles, Vromant, 291 p., 95 fig.
- DE SONNEVILLE-BORDES, D. et PERROT, J.
 1956 Lexique typologique du Paléolithique supérieur.
 Outillage lithique, IV, Burins.
Bull. Soc. préhist. fr., 53 : 408-412.
- DUPREEL, M.
 1937 Recherches sur le phtanite d'Ottignies. La station paléolithique de Franquénies.
Bull. Soc. r. belge Anthropol. Préhist., 52 : 124-129.
- GOBLET D'ALVIELLA, (Comte).
 1897 Silex néolithiques et paléolithiques de Court-St-Etienne.
Bull. Acad. Roy. de Belg., 3^e série, 33 (4) : 286-296.
- LALANNE, J. G. et BOUYSSONIE, J.
 1941-1946 Le gisement paléolithique de Laussel. Fouilles du Dr. Lalanne.
L'Anthropologie, 50 : fig. 60 et p. 91.
- MORTUREUX, B. et DE SONNEVILLE-BORDES, D.
 1956 Outils aurignaciens nouveaux ou rares.
L'Anthropologie, 60 : 574-578.
- PRADEL, L.
 1963 Les burins à enlèvements inverses. Leur place parmi les autres burins.
Bull. Soc. préhist. fr., 60 : 432-433.
- SCHWABEDISSEN, H.
 1954 *Die Federmesser-Gruppen des nordwesteuropäischen Flachlandes.*
 Neumunster, K. Wachholtz, 104 p. (voir p. 71).
- SERVAIS, J. et HAMAL-NANDRIN, J.
 1929 *Catalogue sommaire de la section préhistorique du musée archéologique liégeois.*
 Liège, G. Thone, 148 p., 121 fig.

Adresse de l'auteur : Michel C. DEWEZ,
 38, avenue des Tilleuls, Liège.